

besoin de retrouver un chez-nous. La visite du couvent fut chose promptement exécutée. Quelle agréable surprise lorsque nous aperçûmes quatre paillasses remplies ! Nous retournons en hâte en donner communication à notre Mère restée au presbytère. Celle-ci qui partageait nos sentiments, fut aussi heureuse que nous de la consolation ménagée par la Divine Providence. Elle prend place dans la voiture, et cette fois, c'était pour nous rendre chez nous, et tout de bon.

5½ heures. Installation dans notre couvent. Nous nous rendons au chœur pour rendre grâces à Dieu. On fait connaissance avec Mme Beaulieu, la femme de notre fermier qui est une bien bonne personne. Elle avait fait son petit ménage pour nous recevoir, et avec les effets qu'avaient donnés quelques personnes, elle nous prépara des lits. Nous n'avons jamais si bien reposé que sur notre paillasse de ce soir.

Dimanche matin, 5 heures. On se rend à l'église pour la sainte Communion par une pluie d'averse. Nos parapluies étaient restés dans la voiture du charretier, nos capuches en tinrent place et de même pour la grand'messe. Nous fûmes obligées de retourner à l'église dans l'après-dîner, ce qui nous fit beaucoup penser à notre Hôtel Dieu de Montréal. Notre chère Mère souffrit un peu de ce mauvais temps, car elle s'était assez mouillée pour devoir faire sécher ses habits.

12 heures. On nous envoie notre diner du presbytère.

4 heures. M. Martin, sa femme et ses enfants, viennent nous saluer comme voisins, ces bonnes gens nous ont bien assistées. Pour nous reposer, nous vous invitons à venir visiter notre nouveau monastère. Le site est magnifique ; il est bâti sur une éminence, décoré d'un joli petit parterre sur le devant, au bas duquel coule une charmante petite rivière. De l'autre côté de cette rivière (Paroisse de St. David) est le pied de la superbe montagne qui s'offre délicieusement aux regards dans la belle saison, toute couverte d'un riche tapis de verdure, émaillé ci et là de magnifiques rangées d'arbres qui entourent et désignent les diverses propriétés. En face de notre établissement il n'y a aucune bâtisse, en sorte que nous pouvons contempler à loisir les